

Sire,
 Un nouvel et odieux attentat est venu at-
 trister vos yeux et exciter sa juste et doulou-
 reuse indignation.
 Une fois encore la Providence est interve-
 nue pour protéger les jours précieux de Votre
 Majesté, et par une manifestation éclatante dé-
 jouer de criminelles tentatives.

Profondément ému d'une perversité si
 grande et si persévérante, le pays entoure Votre
 Majesté de toutes ses sympathies, de tout son
 dévouement.
 C'est surtout dans ces circonstances graves
 et solennelles, Sire, que les peuples et les sou-
 verains se comprennent et se rapprochent pour
 resserrer ces liens d'avenir et d'intérêt commun
 qui font la puissance et le bonheur des nations
 et des gouvernements.

Le conseil de préfecture du Nord, s'asso-
 ciant à ce concert d'actions de grâces qui retentit
 sur tous les points du territoire, vient aussi
 déposer aux pieds du trône le faible tribut de
 son sincère attachement pour votre auguste per-
 sonne et pour celle de l'Impératrice, et faire
 entendre l'expression de sa vive reconnaissance
 pour celui qui protège les empires.
 Puisse cette Providence, qui conduit avec
 tant de sagesse les destinées de la patrie, con-
 server longtemps encore les jours si chers de
 Votre Majesté, ceux de l'Impératrice et du Prince
 impérial, et perpétuer une dynastie que, dans
 ses impénétrables décrets, elle a créée pour la
 gloire et la prospérité de la France, et pour la
 paix du monde.

En séance, à Lille, le 15 janvier 1858.

Enfin, le conseil municipal de Lille, réuni sa-
 medi soir, a voté l'adresse qu'on va lire :

Sire,
 Comme tout ce qui porte un cœur français,
 les habitants de Lille ont été frappés de con-
 sternation à la nouvelle de l'abominable attentat
 auquel notre patrie vient d'échapper par la pré-
 servation miraculeuse des jours de Votre Majesté
 et de ceux de sa digne compagne.

Interprète des sentiments dont ses conci-
 toyens sont animés, le Conseil municipal de
 cette ville s'empresse de vous offrir l'hommage
 respectueux de ces sentiments dans lesquels se
 reflètent, avec l'horreur qu'inspire un crime
 odieux, sa reconnaissance profonde envers la
 Providence qui a sauvé le pays d'un si grand
 danger, et son inaltérable dévouement à son
 auguste personne.

Delibéré en séance à l'Hotel-de-Ville, le 16
 janvier 1858.

Les membres du tribunal de première in-
 stance de Lille ont voté une adresse de félicita-
 tions à l'Empereur et à l'Impératrice, pour avoir
 aussi miraculeusement échappé à la tentative
 d'assassinat dirigée contre eux.

M. le préfet a fait parvenir hier à l'empereur
 les adresses des maires et conseils municipaux
 de Valenciennes, Douai, Cambrai, Tourcoing,
 Avesnes, Wazemmes, ainsi que l'adresse de la
 chambre de commerce de Lille.

Le *Moniteur* contient encore diverses adresses
 présentées à l'Empereur, tant par les maires et
 les adjoints de la ville de Paris que par les pré-
 fets, les secrétaires généraux et les membres des
 conseils de préfecture de divers départements,
 par les conseils municipaux, les membres des
 chambres de commerce.

Le *Moniteur* publie également deux listes
 supplémentaires de personnes blessées dans la
 soirée du 14 janvier, ces listes comptent 35
 nouveaux noms.

Tous les généraux et officiers supérieurs de
 terre et de mer présents à Paris, se sont rendus
 spontanément, dimanche, aux Tuileries.

Au moment où leurs majestés sortaient de la
 chapelle, d'unanimes cris de : Vive l'empereur !
 Vive l'impératrice ! les ont accueillies.
 L'empereur et l'impératrice s'étant placés à
 l'une des extrémités du salon, tous les officiers
 ont passé successivement devant leurs majestés.
 L'empereur et l'impératrice se sont plus particu-
 lièrement entretenus avec les colonels des lan-
 ciers de la garde impériale et de la garde de
 Paris, s'informant de nouveau, auprès de ces
 chefs de corps, de l'état des soldats blessés le
 14. (*Moniteur*.)

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le roi des Belges, accompagné de ses deux
 fils, le duc de Brabant et le comte de Flandre,
 est passé dimanche à Roubaix, se rendant à
 Calais et de là à Londres, pour assister au ma-
 riage du prince de Prusse avec la fille aînée de
 la reine d'Angleterre.

S. A. R. le prince régent de Prusse, auquel
 les pouvoirs royaux sont momentanément délè-
 gués, est arrivé hier soir en France par le train
 partant de Mouscron vers sept heures.

Son Altesse se rend en Angleterre pour assis-
 ter au mariage du prince son fils avec la prin-
 cesse Adélaïde.

Un tisserand, nommé Désiré Fontaine, céli-
 bataire, habitant le hameau du Barbieux, ayant
 terminé son travail samedi soir, vers sept
 heures, se rendit, accompagné de plusieurs cam-
 arades, chez un de ses amis, afin de célébrer
 ce qu'on appelle la fête du samedi gras.

Le repas s'étant prolongé jusqu'au dimanche
 matin vers six heures, le jeune homme, avant
 de se rendre à la messe, offrit un litre de bière
 à deux des invités de la fête et, en sortant de
 l'église, recommença ses libations dans plu-
 sieurs cabarets.

Rentré chez lui, à l'heure du dîner, il se mit
 à table et après avoir mangé la soupe il voulut
 en vain essayer d'avaler un morceau de viande
 qu'on venait de lui servir. Cette viande étant
 restée dans les voies respiratoires, le malheu-
 reux tisserand perdit connaissance et mourut
 avant l'arrivée du docteur Godefroy dont on
 avait été réclamer les soins.

On vient d'arrêter à Wattrelos et d'écrouer à
 la prison de Roubaix un individu sans papier
 qui avait tenté de se réfugier en Belgique. On
 disait, dans le groupe de curieux témoins de
 cette arrestation, que cet étranger a déjà été
 expulsé de la France.

Une tentative de suicide, assez extraordinaire
 dans ses détails, a eu lieu pendant la soirée de
 samedi, sur le chemin de fer, près de Tour-
 coing, à quelque distance du poteau kilomé-
 trique n° 289.

Une personne, originaire de Longwy et habi-
 tant Bruges, où elle exerce la profession de
 demoiselle de magasin, après s'être déshabillée
 presque complètement, se laissa glisser de la
 voiture de seconde classe qu'elle occupait, dans
 le but de se placer sur les rails et de se faire
 tuer par les wagons du train. Le choc du mar-
 che-pied et de la caisse de la voiture la rejeta
 hors de la voie, et elle échappa forcément à la
 mort qu'elle cherchait. Cependant, elle avait
 reçu de graves blessures à la tête, et, après
 avoir reçu les soins de M. le docteur Cadot, de
 Fourcoing, elle fut transportée à l'hôpital de
 cette ville. Ses blessures sont très-graves.

La leçon d'ouverture de l'Ecole des chauf-
 feurs, fondée à Lille par la Société impériale
 des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, avec
 le concours de MM. les industriels propriétaires
 de machines à vapeur, aura lieu vendredi 29
 courant, à huit heures et demie du soir, dans
 un amphithéâtre de l'Ecole industrielle, rue du
 Lombard.

Les leçons se feront toujours le vendredi de
 chaque semaine, à huit heures et demie du
 soir.

Dans la liste des propriétaires de machines à
 vapeur, qui ont souscrit pour la fondation de
 l'Ecole, nous remarquons les noms des princi-
 paux industriels de notre ville : MM. Motte-Bossut
 et C^e, Descat frères, Alfred Motte et C^e, Roussel-
 Dazin, Mimerel fils, E. Grimonprez, Scrpel-
 Roussel, Dillies frères, Duriez fils, Ternynck
 frères.

Dans une réunion de MM. les souscripteurs,
 M. Ed. Scribe a été nommé trésorier de l'Ecole
 des chauffeurs.

On lit dans l'*Echo du Nord* :
 « Quand il s'agit de services à rendre, de se-
 courir des malheureux, de soulager les victimes
 des catastrophes, le Lillois ne reste jamais en
 arrière.

Un de nos compatriotes, M. Soins fils, an-
 cien médecin du ministère de la justice, ancien
 chirurgien de la 2e légion de la garde nationale
 de Paris, se trouvait à une trentaine de pas en-
 viron de l'Opéra, le soir de l'attentat. Il venait
 de voir passer la voiture de l'empereur quand il
 entendit la première détonation. Un pressenti-
 ment lui dit qu'on venait d'attenter à la vie de
 l'empereur ; il accourut aussitôt, entendit les
 deuxième et troisième détonations, perça la foule
 qui fuyait épouvantée l'abord de l'Opéra jonché
 de cadavres et de blessés, et s'écria : Voilà un
 médecin ! Quand il eut acquis la certitude que
 l'Empereur avait été miraculeusement préservé,
 il alla prodiguer ses soins aux blessés, et vingt-
 deux de ces malheureux, après avoir été pansés
 par lui, ont été dirigés sur divers hôpitaux. A
 minuit et demi, alors qu'il n'y avait plus de
 victimes à secourir, M. Soins a quitté seule-
 ment le théâtre de cette affreuse catastrophe. De pa-
 reils traits sont au-dessus de tout éloge.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 5 janvier 1858.
 Logique scientifique. — Version latine : 1
 Barois, 2 Rapy, 3 Bouffay.
 Logique littéraire. — Dissertation française :
 1 Dutilleul.
 Id. — Mathématiques : 1 Dutilleul.
 Rhétorique. — Anglais : 1 Regnault, 2 De-
 France.

Id. — Allemand : 1 Ravel, 2 Chauvin, 3 Gru-
 son.
 Seconde scientifique. — Mathématiques : 1
 Fiévet, 2 Régimbart, 3 Defrenne, 4 L. Dewulf.
 Seconde littéraire. — Narration latine : 1
 Broudehoux.

Troisième. — Vers latins : 1 Catel, 2 Ybert,
 3 Montpetit.
 Quatrième. — Version latine : 1 Brédart, 2
 Duquesnay, 3 Paquet, 4 Tock.

Cinquième. — Version latine : 1 Platel, 2
 Verdier, 3 Ribeaucourt, 4 Schneider.
 Sixième. — Version latine : 1 Obin, 2 De-
 ruelle, 3 Danna, 4 Mahistre.

Septième. — Français : 1 Guffroy, 2 Smet-
 Camart, 3 E. Lebaigne, 4 Petitbon.
 Huitième. — Orthographe : 1 Bonzel, 2 Her-
 bin, 3 Brochart, 4 Plaideau.

Commerce (1^{re} année). — Français : 1 Tireur,
 2 Mallet, 3 Deruelle, 4 Dinaud.
 Commerce (2^e année). — Anglais : 1 Wood,
 2 Vandembulcke, 3 Sermeulend, 4 Desurmont.

Commerce (3^e année). — Français : 1 L. Le-
 baigne, 2 Dobbelaere, 3 Delobel, 4 Boquet.
 Ecole primaire préparatoire. — J. Archem-
 bault, 2. F. Leroy, 3 E. Pannier, 4 J. Pajot.
 Le proviseur, E. PETITBON.

ATTENTAT CONTRE L'EMPEREUR.

On raconte que M. Rasetti, avoué près le tri-
 bunal de la Seine, qui se trouvait rue Lepelle-
 tier, a été préservé du danger par une circon-
 stance dont il était loin de prévoir les résultats.
 Il occupait le premier rang des curieux au mo-
 ment de l'arrivée de l'empereur. Une dame,
 poussée par la curiosité, vint sans façon se pla-
 cer devant lui. Cette dame a été atteinte au mi-
 lieu du ventre par un éclat de bombe. La bless-
 sure est très-grave et fait appréhender un ré-
 sultat funeste.

On espère toujours qu'aucun Français n'a
 pris part au lâche guet-apens qui a inondé de
 sang la rue Lepelletier, et qui devait avoir pour
 résultat, dans la pensée de ses auteurs, l'assas-
 sinat de l'Empereur.

Il est à croire que l'instruction sera prompte-
 ment terminée, et que l'affaire pourra être clas-
 sée dans la session des assises qui aura lieu du
 1^{er} au 15 février.

Parmi les individus arrêtés, il en est surtout
 quatre qui paraissent plus particulièrement
 compromis. Voici leurs noms : Le comte Orsini,
 Pierri, Antoine Gomez, domestique d'Orsini, et
 Da Silva. Celui-ci paraît être un Venitien, dont
 le véritable nom serait Rudio. On assure qu'une
 femme, maîtresse de ce dernier, dit-on, aurait
 aussi été arrêtée.

Pierri est un ancien colonel de l'armée de la
 République romaine et ancien aide-de-camp de
 Garibaldi. — On cite parmi les autres individus
 arrêtés, un nommé Corsini, de Mantoue, attaché
 également autrefois à la personne de Garibaldi,
 et deux autres Italiens portant les noms de Sylva
 et d'Andreas. Pierri, ancien tailleur de profes-
 sion, et, comme nous l'avons dit, ancien officier
 dans l'armée romaine, a été également capitaine
 dans la légion franco-italienne qu'on essaya de
 constituer en 1848. C'est un homme redouté
 dans son propre parti et lui des individus les
 plus exaltés.

D'après la *Patrie*, Pierri aurait exercé à Paris
 la profession de bottier jusqu'en 1852, date de
 son expulsion.

tion de M. V... n'a rien de dangereux, et sous
 ces peu de jours il pourra venir lui-même vous
 remettre des marques d'un intérêt dont il doit
 être fier.

Madame Deschamps présenta un siège à l'é-
 tranger.
 Monsieur est sans doute un parent ou un
 ami de l'illustre malade ? continua madame
 Reverchon.

Je ne suis que son secrétaire intime, ma-
 dame.

Ici la conversation dévia légèrement et passa
 peu à peu des hommes aux choses, des gens de
 lettres à la littérature, de M. V... à la poésie.
 L'étranger provoquait tour à tour les deux amies
 et soulevait à chaque instant, comme par mé-
 garde, des questions d'art qui leur permettaient
 de développer leur goût personnel et souvent
 contradictoire. Madame Reverchon avait évi-
 demment plus de connaissances et d'enthousiasme,
 et madame Deschamps plus de rectitude dans
 ses idées ; le sentiment était chez elle
 plus délicat que passionné. L'étranger observa
 attentivement madame Reverchon tandis
 qu'elle parlait, et il souriait malgré lui de l'es-
 pèce de contrefaçon qu'elle faisait subir à son
 langage au style de quelques romans à la mode,
 dont elle reproduisait assez heureusement la
 rhétorique tourmentée et la désinvolture exo-
 tique. Mais il penchait involontairement pour la
 franchise et le sens exquis de madame Deschamps
 qui, grâce à cette bienveillante et puissante
 intervention, finissait toujours par l'emporter
 de haute lutte dans toutes les rencontres susci-
 tées méchamment par lui entre deux rivales
 rivautes. Car bien qu'elles n'eussent pas assu-
 rément le même mobile, les prétentions des
 deux amies allaient directement au même but,

celui de briller aux yeux d'un homme dont elles
 reconnaissaient tacitement la supériorité. Seu-
 lement, par un effet sympathique bien excu-
 sable, madame Deschamps cherchait à se mon-
 trer digne de la partialité quelquefois trop évi-
 dente de son juge. De son côté, madame Re-
 verchon dissimula mal son dépit, et quand
 l'étranger se retira, il fut obligé de solliciter
 lui-même la faveur de revenir apporter des
 nouvelles de M. V... et madame Reverchon
 ne put s'empêcher de remarquer que cette de-
 mande avait paru s'adresser particulièrement à
 son amie. En effet, le lendemain et les jours
 suivants, ce fut chez madame Deschamps que
 le mystérieux ambassadeur se présenta. Il est
 juste d'ajouter cependant que si Elisa avait été
 jalouse de son suffrage, elle ne le fut nullement
 de ses visites ; à une autre ; elle se consolait
 facilement en songeant à celle qu'elle recevait
 bientôt d'un homme dont les hommages seraient
 bien autrement flatteurs, et elle souriait dédaig-
 neusement en comparant en elle-même ce
 qu'elle appelait la pesanteur spécifique de mon-
 sieur le secrétaire intime, avec la grâce et la
 légèreté de son jeune poète. En attendant,
 madame Deschamps continuait à recevoir régu-
 lièrement chaque jour, par l'officier secrétaire,
 le bulletin de la santé de l'illustre malade ; et
 la vérité de l'histoire m'oblige à déclarer qu'un
 intérêt beaucoup plus vif et plus cher paraissait
 motiver et prolonger singulièrement leurs en-
 tretiens journaliers.

Cependant, au bout de quelques jours, la
 blonde et pâle Elisa vit entrer dans sa chambre
 un jeune homme blond et pâle comme elle, à
 la taille élancée, à la figure toute voilée de mé-
 lancolie. Il n'eut pas besoin de se nommer pour
 être reconnu. Les expressions me manquent

pour traduire ici la langue que parlèrent alors
 ces deux natures d'élite, réunies tout à coup,
 après s'être longtemps cherchées, dans de ravis-
 santes et mystérieuses sympathies. Je n'ai
 jamais parlé le langage des anges, mais je sais
 qu'il est dans les plus hautes régions de la
 poésie des instants où la tête peut s'égarer et
 le cœur défaillir.

Une lettre de M. Reverchon, qui priait tout
 doucement sa femme de reprendre la poste le
 lendemain, vint la rejeter assez brusquement
 sur la terre, à peu près comme la secousse pé-
 nible qui termine quelquefois un rêve doré.
 Un malheur, dit-on, n'arrive jamais seul. La
 lettre de M. Reverchon fut suivie immédiatement
 d'une autre ainsi conçue :

« Madame,
 « Si l'amour peut servir d'excuse à un men-
 songe, pardonnez-moi d'avoir usurpé, pour
 vous plaire, un nom que vous aimez, et que
 j'honore sur la foi de votre admiration. Je
 ne suis pas M. V... et je n'entends rien à la
 poésie ; mais je l'aimerais désormais, et vous
 promets de cultiver les muses en mémoire de
 vous. J'ai besoin d'espérer, madame, que, de
 votre côté, vous daignerez quelquefois leur
 dérober un instant pour penser à l'infortuné,
 Alphonse Morel.

Madame Reverchon venait de tomber éva-
 nouie en achevant cette lecture, lorsque son
 amie entra, la figure épanouie par un sourire
 vainement comprimé, et tenant dans ses mains
 une lettre décachée. Après les premiers soins
 donnés à l'amitié, madame Deschamps céda à
 je ne sais quel instinct de vanité féminine qui

dégénère facilement en cruauté ; sans paraître
 remarquer la profonde humiliation d'Elisa, qui
 cachait sa tête dans ses mains, elle lui lut len-
 tement le billet suivant, en s'arrêtant sur cer-
 taines expressions avec une intention non équi-
 voque :

« Madame,
 « Les gens de ma profession ont rarement le
 luxe inutile d'un secrétaire intime ; ils font,
 en général, eux-mêmes leurs affaires, et je
 reconnais aujourd'hui qu'ils ont raison. Je
 me souviendrai toujours que je dois le plus
 grand bonheur de ma vie à un *quiproquo* de
 votre amie et à ses préventions trop flatteuses.
 Veuillez lui apprendre, madame, en témoi-
 gnage de ma vive reconnaissance, que les
 hommes, tels qu'ils soient, veulent être aimés
 pour eux-mêmes ; c'est un triomphe d'autant
 plus flatteur qu'il est plus personnel, et qu'il
 n'a pas même d'équivalent dans les hommages
 adressés uniquement au talent ou à la renom-
 mée. Le doute, à cet égard, est le supplice
 des poètes aussi bien que des rois avec les-
 quels on les compare trop souvent. Heureux
 ceux qui ont la foi ! Et plus heureux encore
 ceux qui ont rencontré un esprit juste et dé-
 licat pour les deviner, un cœur simple pour
 les aimer !
 « Merci, madame, d'un sentiment dont je
 suis fier et d'un bonheur que je n'oublierai
 jamais.

Le lendemain, la diligence ramenait les deux
 héroïnes sous le toit conjugal. On ne dit pas si
 madame Deschamps se vanta du précieux auto-
 graphe dont elle était possessive, ni si M. Re-
 verchon se douta jamais de la leçon que M. Al-
 phonse Morel s'était permis de donner à sa